

Frankétienne, maître du Chaos

Marie-Édith LENOBLE

Haïti, terre de violences, terre de turbulences

Être né à Haïti, y vivre, y travailler et avoir choisi d'y rester sous les régimes dictatoriaux des Duvalier père et fils, c'est entretenir avec le chaos une forme d'intimité. De fait, Frankétienne, l'un des inventeurs du courant littéraire que constitue le spirralisme et qu'il définit lui-même comme participant d'une esthétique du chaos, semble ressentir pour ce même chaos, celui de son île bien aimée, une étrange tendresse. Haïti, en tant que pays, en tant que culture, est indissociable de ce chaos qui la constitue. Chaos autant politique que naturel d'une île au carrefour des cyclones et des coups d'État. Le rejeter, le dénoncer, serait trahir cette « île-poubelle », cette « île de violences et de turbulences », mais cette île à laquelle Frankétienne voue un culte indéfectible malgré les promesses non tenues de 1804 – « un bel accident de l'histoire ».

Haïti, depuis son indépendance arrachée en 1804, ne connaît en effet que successions de désastres politiques et sociaux. Les dictatures se succèdent, entrecoupées de coups d'État et de prises de pouvoir militaire. Les révoltes sont réprimées dans le sang et la terreur règne contre toute tentative d'opposition. Si Duvalier père (président d'Haïti de 1957 à 1971), qui a institué la dictature à vie, fut peut-être le plus terrible, son fils, Jean-Claude Duvalier (président de 1971 à 1986), ne donna au régime qu'une apparence de plus grande liberté. Et Jean-Bertrand Aristide (au pouvoir de 1991 à 2004, un règne cependant entrecoupé de coups d'États, de départs involontaires et de dictatures militaires), avec son mouvement Lavalas¹ qui représentait l'espoir du peuple, s'est lui-même peu à peu laissé emporter par le goût du pouvoir autoritaire, faisant régner la terreur grâce à des bandes armées menant des expéditions punitives à répétition, connues sous le nom de « Chimères ». La crise politique et la crise des institutions perdurent jusqu'à aujourd'hui, puisqu'à la suite des récentes émeutes de la faim qui ont provoqué la chute du Premier ministre, Haïti peine à lui trouver un remplaçant.

Le pari de Frankétienne, c'est que l'écriture a un rôle à jouer dans cette crise généralisée que vit le pays. Loin de se résigner au fatalisme, il persiste à croire en la parole comme arme pour lutter contre la « zombification » des consciences. C'est pourquoi face à la violence, à la terreur et à la souffrance, le poète ne doit céder ni à l'aphasie, ni à la peur. Au contraire, il doit y puiser sa force créatrice. À l'épreuve du chaos, le poème n'a rien à craindre :

Édifiante expérience de la douleur. Le poète écrit qu'il ne connaît de meilleur point de départ à la méditation. Paradoxe des trous mobiles. Roues occultes au fond de soi. Ouverture sur tous les espaces. Exploration à l'issue de laquelle on découvre une inépuisable richesse en dépit de la brèche et de l'hémorragie... mais le poème ne se dégrade point. Le récitant n'éprouve ni peur, ni vertige, sondant et prospectant les profondeurs de la béance et de la viscosité².

La transmutation a lieu et de cette masse informe qu'est le chaos, Frankétienne parvient à tirer les éléments constitutifs de son œuvre. Il peut alors tout à la fois dénoncer la terreur de la

¹ Le mot « lavalas » en créole haïtien désigne soit une grosse averse, soit les torrents de boue qui dévalent lors des grosses averses emportant tout sur leur passage.

² Frankétienne, *L'Oiseau schizophone*, Jean-Michel Place, Paris, 1998, p. 26.

dictature duvaliériste en l’incarnant par exemple dans la figure de Mac Abre dans *Ultravocal*, et prouver que la pensée, la créativité survivent et même sont en quelque sorte portées par cette crise généralisée.

Le chaos n’est pas le vide ou le néant, le chaos, c’est cette masse informe et bouillonnante où sont contenus en puissance tous les éléments de la vie. Pour un poète haïtien, ces éléments sont à portée de main : « Les matériaux que j’utilise comme données anecdotiques, ce sont toujours les faits de la réalité immédiate et historique. Mais je ne les traite pas à la manière traditionnelle et linéaire³. » Se priver des éléments du chaos, ce serait tout simplement se priver des éléments de la vie, être réduit au silence, à l’immobilité et à la mort. Dans *Ultravocal*, menacé d’impuissance, le poète s’écrie dans un sursaut salvateur :

Si tu veux vraiment mourir
commence par te taire.
Mais si tu veux vivre
parle
parle plus fort que le fracas de ton corps⁴.

Frankétienne affirme même que c’est une chance d’être né à Haïti, que cette souffrance, cette misère et ce désordre font de la création une nécessité. Mais il ne s’agit pas de mettre en ordre les éléments du chaos pour en faire quelque chose d’ordonné, de linéaire, car l’œuvre serait alors inerte et resterait lettre morte :

Je m’invente des chemins fous.
Je m’exerce aux mirages.
Le réel revient en court-circuit, m’assaille de litanies et rejette à mes pieds mes bagages d’accablement.
Immobile dans mon étymologie, je varie mes harmoniques, je renforce mes défaillances, j’appréhende mes ambiguïtés, je décape mes erreurs jusqu’à l’imaginaire écorché pur et je soigne mes amours terminales⁵.

Frankétienne utilise les éléments du réel et leur fait subir un « traitement » spécial qui les tort, les broie, les met en mouvement ; ce traitement, c’est bien sûr le spiralisme.

Saisir le mouvement même du chaos : le spiralisme

Pour Frankétienne, le chaos est synonyme de vie, signe d’une avancée vers la lumière : « Il y a un chaos qui est fécond. Je me demande si le chaos n’est pas significatif et symbolique de vie. Car là où il n’y a pas de chaos, c’est le calme. Et le calme, c’est la mort⁶. » De cette fécondité du chaos naissent une esthétique et un mouvement littéraire : le spiralisme. Comment en effet rendre compte de cette réalité informe ou plutôt multiforme sans métamorphoser la forme même de l’écriture ? Impossible de se satisfaire des genres existant, poésie, roman, théâtre, trop rigides et impropres à exprimer la mystérieuse harmonie du chaos. Frankétienne, aux côtés de Jean-Claude Fignolé et de René Philoctète, est à l’origine du « spiralisme ». Il s’agit d’« une invention qui ne plagie rien d’autre que la vie, la spirale en mouvement⁷ ». Ce mouvement littéraire inédit, sans manifeste ni règles à suivre, repose sur une forme nouvelle, une forme sans définition fixée par avance : la spirale.

³ Frankétienne, dialogue avec le schizophrène solitaire, propos recueillis par Chénald Augustin, disponibles sur internet : www.caribesfm.com/index.php?id=643.

⁴ *Ultravocal*, p. 267.

⁵ Frankétienne, *Anthologie secrète*, Mémoire d’encrier, Québec, 2005.

⁶ Frankétienne, conférence du 8 novembre 2000, « L’identité culturelle haïtienne ».

⁷ Cité par Saint-John Kauss, « Le spiralisme de Frankétienne », Potomitan, avril 2007, disponible sur Internet : www.potomitan.info/kauss/spiralisme.php.

La spirale, qui mêle les genres, qui mêle les langues, français, créoles et mots inventés est capable de se saisir du mouvement du chaos – car le chaos n’est pas, contrairement à ce qu’on pourrait penser, synonyme de désordre – en restant au plus près du réel. On ne peut pas dans les œuvres de Frankétienne suivre une intrigue qui se déroulerait de la première à la dernière page. Ses personnages existent davantage par leur parole, par leur verbe, par leur souffle que par leur psychologie. La poésie se mêle au récit et le drame à l’épopée. Le langage n’est plus seulement un médium qui permet de s’exprimer, c’est aussi un matériau que le poète peut travailler comme le sculpteur travaille la glaise.

D’une inflexion plus souple, j’aiguillonne le vent, je ramasse mes tempêtes, je transfère mes brûlures, mes virgules, mes voyelles insidieuses, à mes tatouages d’écorché vif, transgressant le diktat de mes dieux, la grammaire des climats, l’ancienne géodésie des aires de représailles, la sémantique de la douleur à travers les pulsions de vie et de mort⁸.

La spirale n’est pas linéaire, elle revient constamment sur elle-même, mais elle évite pourtant l’enfermement du cercle, elle est son propre dépassement. Grâce à cette nouvelle forme qui permet toutes les métamorphoses, le poète parcourt une ligne de crête, marche sur un fil ténu, celui de l’espoir. Sans masquer les horreurs et les violences, et la désespérante répétition d’une histoire qui semble bégayer, il continue à écrire, à lancer son cri d’indignation, de révolte et de douleur pour laisser une trace dans laquelle peut-être un observateur trouvera des bribes de sens ou, si le sens reste inaccessible, du moins une fulgurante beauté.

De la théorie du chaos à l’écriture fractale

« Des avancées scientifiques telles que la géométrie fractale ou la théorie du chaos montrent que le chaos est tout sauf “chaotique”. Le chaos est ordonné, c’est la matrice de la lumière, la matrice du monde futur !...⁹ » *Frankétienne*.

Par le détour des sciences contemporaines, de la physique quantique et de la théorie du chaos, Frankétienne intègre l’histoire d’Haïti, la sienne et sa poésie dans un univers plus vaste. L’esthétique du chaos, postmoderne, convient pour peindre notre monde tel qu’il est et tel qu’il devient. Celui-ci ne saurait plus être décrit sur le mode de la certitude et du déterminisme propres au modèle newtonien et à une époque où l’on croyait que la tâche de la science était de réduire petit à petit les incertitudes de l’esprit humain. Nous sommes entrés dans l’ère du doute et de l’incertain, des probabilités et du hasard. Nous habitons la « schizosphère¹⁰ » de Mandelbrot, un monde qui ne peut être compris ni représenté par des lignes droites et des courbes régulières, mais un univers de fractales où la coupure, la faille, la brisure, se reproduisent à l’infini.

Or la théorie du chaos permet paradoxalement un retour au réel. La science, qui s’efforçait jusqu’alors de trouver les invariances et les régularités, de discerner des lois et des constantes, était en fait dans une idéalisation telle de la nature qu’elle n’avait plus rien à voir avec le monde réel. Les sciences avaient tendance à être radicalement coupées du réel. Aux ingénieurs, la tâche d’appliquer les lois des mathématiques en tenant compte cependant de toutes les irrégularités qui ne manquent pas de se produire dès qu’on pratique une expérience dans des conditions qui ne sont pas les conditions optimales, imaginaires, des lois de la physique et de la géométrie. La théorie du chaos réconcilie la science avec le réel, ses irrégularités, ses aspérités, sa complexité. Elle a pour objet des éléments du quotidien : la

⁸ *L’Oiseau schizophone, ibid.*, p. 125.

⁹ « Écrire Haïti... Frankétienne, Lyonel Trouillot, Gary Victor », *Drôle d’époque* n° 14, printemps 2004, entretien avec Dénétem Touam Bona.

¹⁰ James Gleick, *La théorie du chaos, vers une nouvelle science*, traduit de l’anglais par Christian Jeanmougin, Flammarion, 1991, p. 139.

forme des nuages ou la manière dont s'élève la fumée, le bouillonnement d'un liquide, la trajectoire d'une tornade... De même, l'écriture de Frankétienne, loin de la linéarité stricte du roman, cherche à rester au plus près du réel. Elle entreprend de le dire dans toute sa complexité, mais sans tenter d'en faire un système ordonné et déterministe, sans lui donner de signification *a priori* et en prenant en compte la subjectivité de l'observateur qui modifie nécessairement son objet d'étude (c'est ce que la physique quantique nous a appris), c'est-à-dire de la psyché de celui qui écrit :

Que pourrais-je écrire que l'on ne sache déjà ?
 Que devrais-je dire que l'on n'ait déjà entendu ?
 J'écoute ma voix baroque dans le miroir de litanies sauvages [...]
 Je m'envertige à contempler ma ville debout
 hors des vestiges de l'ombre
 entre pierre et poussière
 entre l'or invisible et la boue des ténèbres
 entre ordures et lumière
 je nage inépuisable
 je suis de Port-au-Prince [...]
 Je conjugue mes cauchemars et je module mon insomnie à ma façon.
 Ma ville en moi. Au fond de moi. Dans ma tête. Et dans mes tripes¹¹.

L'œuvre de Frankétienne met en scène de nombreux procédés empruntés aux sciences du chaos, qui sont aussi ceux qui définissent l'esthétique postmoderne : le mélange des genres, le refus ou la déconstruction du narratif, la non-linéarité de l'intrigue, les procédés de collage. *L'Oiseau schizophone*, qui à cet égard est l'œuvre la plus expérimentale, contient en fait plusieurs livres. Selon qu'on se laisse guider par exemple par la typographie et qu'on choisisse de ne lire que les mots, expressions ou phrases qui se détachent de la page, mis en relief par leur typographie différente, qui ont l'air collés, comme découpés d'articles de journaux, on aura alors une autre version du livre, en quelque sorte un deuxième livre à l'intérieur du premier. Frankétienne a également recours à des dessins, dessins qui viennent redoubler le sens du texte et l'opacifier du même coup. La langue unique, si particulière de Frankétienne bourrée de néologismes et d'onomatopées saisit le mot comme une « particule d'énergie verbale » contre la continuité de la phrase, de la page et de l'intrigue, quitte à formuler parfois des énoncés à la limite de la compréhension :

Bracadam ragadam un chemin de ramdam sur macadam sonore aux cris d'ayobobo
 locodop blogodop des tombeaux hougalo jivaro bololo macumba boulouloum en
 roulement d'aphorismes sur la peau des tambours à ne plus s'évanouir¹².

Dans cet exemple extrême, la langue devient instrument de musique, les mots, de pures « inanités sonores » mallarméennes. D'un autre côté, les mots inventés à l'intérieur de phrases à la syntaxe classique donnent une rugosité particulière à la langue, rugosité peut-être mieux à même de décrire la nouvelle donne de la réalité telle que la révèlent les sciences du chaos :

La nouvelle géométrie donne de l'univers une image anguleuse et non arrondie, rugueuse et non lisse. C'est une géométrie du grêlé, de l'entrelacé. Pour comprendre la complexité de la nature, il fallait soupçonner que cette complexité n'était pas seulement un hasard, un accident¹³.

L'expérience n'est donc pas seulement un jeu formel, mais travaille à reproduire les processus à l'œuvre dans la complexité de la nature.

¹¹ Frankétienne, *Anthologie secrète*, *ibid.*, p. 97.

¹² *L'Oiseau schizophone*, *ibid.*, p. 775.

¹³ James Gleick, *La théorie du chaos*, *ibid.*, p. 127.

En allant plus loin, on pourrait dire que Frankétienne, ancien professeur et passionné de physique, est à la recherche d'une écriture fractale. Voici la définition que donne Mandelbrot d'un objet fractal :

Fractal. adj. Sens intuitif. Se dit d'une figure géométrique ou d'un objet naturel qui combine les caractéristiques que voici. A) Ses parties ont la même forme ou structure que le tout, à ceci près qu'elles sont à une échelle différente et peuvent être légèrement déformées. B) Sa forme est, soit extrêmement irrégulière, soit extrêmement interrompue ou fragmentée, quelle que soit l'échelle d'examen. C) Il contient des éléments distinctifs dont les échelles sont très variées et couvrent une très large gamme¹⁴.

L'écriture de Frankétienne peut être dite fractale dans la mesure où un objet fractal se définit par une invariance d'échelle. Quel que soit le point d'où on l'envisage, son irrégularité est identique. L'*Oiseau schizophone* se découpe en fragments d'échelles diverses qui dessinent une spirale (l'image ordonnée et harmonieuse d'un chaos non-déterministe). À l'échelle du livre, on a l'impression de fragments désordonnés et d'un ensemble chaotique. À l'échelle de la page, on peut considérer les fragments de phrases, de mots collés ou bien les unités apparemment linéaires que forment les paragraphes. À l'échelle du paragraphe, les mots se décomposent encore en leur unité sonore comme dans l'exemple précité. Et si l'ensemble paraît chaotique, il s'en dégage cependant une forme à l'harmonie inattendue. Comme ce qui est chaotique est vivant, doué d'une énergie imprévisible, Frankétienne a encore complexifié la structure de l'œuvre en reprenant son ouvrage pour donner naissance aux mouvements qui composent les *Métamorphoses de l'Oiseau schizophone*¹⁵, huit volumes de variations qui redessinent les contours d'une œuvre déjà exubérante en boucles nouvelles qui tournoient indéfiniment.

Désir, chaos et politique : la schizophasie comme contre-pouvoir

Ainsi, il ne faut pas tant combattre le chaos que faire corps avec lui, trouver le chaos en soi. Et préférer au silence et à la résignation la « schizophasie » qui ouvre une brèche, force de résistance par l'exhibition des désirs obscènes :

Par le gland rallumé, le pénis se réveille de son sommeil profane et pénètre d'un coup l'anonymat des voix aux fenêtres du corps.

*Assiégeant la poitrine dans la guerre des mamelles, les fornicateurs incurables étendent leur royaume en une inquiétante et brumeuse psychanalyse autour du soutien-gorge*¹⁶.

La « schizophasie », langue du poète schizophrène, fait le lien entre le chaos intérieur – qui se manifeste par l'expression libre de tous les désirs – et le chaos à l'œuvre dans l'Univers.

En laissant le champ libre à son chaos intérieur, le poète libère une force révolutionnaire qui s'oppose au régime autoritaire de la dictature. Il échappe ainsi à la fascination malsaine d'un pouvoir qui tâche de confisquer et de maîtriser le désir, tout entier tourné vers la figure du dictateur. Le pouvoir ne s'y trompe pas – du moins le pouvoir fictif représenté par le régime zozobiste dans l'*Oiseau schizophone* ; le pouvoir de Duvalier, qui n'a pas su déchiffrer, faute d'exégètes compétents, n'a pas censuré l'œuvre contestataire – qui condamne Théophile Philémond, le héros-narrateur : « vous êtes un schizophrène irrécupérablement perdu dans le vertige de la masturbation, et de surcroît souffrant d'une schizophasie

¹⁴ Benoît B. Mandelbrot, *Les objets fractals*, Flammarion, 1995, p. 154.

¹⁵ Les quatre premiers volumes des *Métamorphoses de l'Oiseau schizophone* ont été publiés entre 2004 et 2006 aux éditions Vents d'ailleurs.

¹⁶ *La nocturne connivence des corps inverses*, Vents d'ailleurs, 2006, p. 85. Le texte original est en italique.

incurable¹⁷ » et encore : « Vous avez tressé un langage qui vise à l'effondrement de la planète. La liberté totale que vous prônez porte le germe d'un virus foudroyant. Votre esthétique du chaos absolu et votre théorie sur la lumière des catastrophes conduisent inéluctablement au sida culturel¹⁸. »

Pour comprendre en quoi l'œuvre de Frankétienne est vraiment une force de contestation, il faut faire le détour par *l'Anti-Œdipe* de Deleuze et Guattari. Écrite au même moment que *L'Oiseau schizophone*, les deux œuvres semblent se répondre. Selon Deleuze et Guattari, en effet, il faut rejeter la psychanalyse en tant qu'elle bride l'inconscient et sa force désirante. La schizophrénie, comme limite de celle-ci, est une ouverture sur une possible contestation des systèmes ; elle est une puissance créatrice libérant le désir. « Le désir est révolutionnaire parce qu'il veut toujours plus de connexions et d'agencements¹⁹ » dit Deleuze. Suivant ces analyses, la spirale apparaît comme une grande force d'opposition qui s'apparente à une « machine désirante », productrice de failles, de béances, de déchirements, mais aussi de connexions entre histoire et mémoire, entre Haïti et le monde, entre poésie et politique :

Les excroissances rugueuses des amères catastrophes s'entrepalmèrent, s'entremêlèrent, champignonnières en sept nœuds de douleur aux entrailles écharpillées d'une île martyrisée, où s'enfouilla et s'envigna la fente éléphantique... d'une faille fantastique où renaissait peu à peu la mémoire, péninsule emphallée de n'avoir pu flotter ni non plus naviguer dans l'eau de la lumière mais mourir dans l'aura des énigmes, l'asphyxie du gisant pétrifié d'amour fou en un vagin de sable²⁰.

On voit ici que les catastrophes de l'histoire et le trauma dont elles sont à l'origine ont produit à la fois des excroissances et des béances, qui semblent faites pour s'unir en un accouplement entre mort et renaissance. Et l'œuvre de Frankétienne, chaotique parmi d'autres, rejoint la définition qu'en donne Deleuze :

Combien le problème de la littérature est mal posé, à partir de l'idéologie qu'elle porte ou de la récupération qu'un ordre social en opère. [...] C'est cela le style, ou plutôt l'absence de style, l'asyntaxie, l'agrammaticalité : moment où le langage ne se définit plus par ce qu'il dit, encore moins par ce qui le rend signifiant, mais par ce qui le fait couler, fluer et éclater – le désir. Car la littérature est tout à fait comme la schizophrénie : un processus et non pas un but, une production et non pas une expression²¹.

Je me demande si Haïti ne symbolise pas ce que je j'appelle l'essence fondamentale de la vie, si elle ne serait pas, quelque part, postmoderne. Ce que nous voyons comme modernité chez les autres n'est qu'artifice. Ailleurs on essaie de contourner le chaos par la technologie, par la science. Nous, nous restons au cœur du chaos, comme si nous portions encore les marques premières de la vie [...] ²².

Ainsi Haïti serait la métaphore d'un chaos plus global, d'un chaos mondial que l'Occident tente de camoufler et de contourner par une fuite en avant qui se répercute de plus en plus sur les autres pays. L'œuvre de Frankétienne, dans cette mesure, ne s'adresse pas aux seuls Haïtiens, victimes des tragédies de l'Histoire. Elle s'adresse à tous, car le monde entier est concerné par le chaos, figure de la postmodernité. « Haïti, ce n'est pas l'évidence du chaos qui constitue le problème, c'est plutôt la non-gestion du chaos, c'est-à-dire l'anarchie. » Vivre au cœur du chaos n'est pas un problème, tant qu'on ne se laisse pas engloutir dans ses marécages

¹⁷ *L'Oiseau schizophone*, *ibid.*, p. 19.

¹⁸ *Ibid.*, p. 17.

¹⁹ *Dialogues avec Claire Parnet* (1995), Flammarion, « Champs », 1996, p. 95-97.

²⁰ *L'Oiseau schizophone*, *ibid.*, p. 99.

²¹ Gilles Deleuze, Félix Guattari, *L'Anti-Œdipe*, Éditions de Minuit, 1973, p. 158-159.

²² « Écrire Haïti... Frankétienne, Lyonel Trouillot, Gary Victor », *Drôle d'époque* n° 14, printemps 2004, entretien avec Dénétem Touam Bona.

comme les zombis de *Dézafî*, figures de ceux qui ont rendu les armes. Frankétienne sait opposer résistance et peut, dans son art, conduire de main de maître les éléments disparates du chaos en une symphonie discordante qui réfléchit le destin d'une île comme celui du reste du monde.

Bibliographie

Œuvres de Frankétienne :

L'Oiseau schizophone (spirale), Jean-Michel Place, Paris, 1998.

Ultravocal (spirale), Hoëbeke, Paris, 2004.

Dézafi, Vents d'ailleurs, 2002.

Anthologie secrète, Mémoire d'encrier, Québec, 2005.

Les métamorphoses de l'Oiseau schizophone, mouvement un à quatre, Vents d'ailleurs, 2004-2006.

Autres œuvres citées :

Deleuze Gilles, Guattari, Félix, *Capitalisme et schizophrénie, L'Anti-Œdipe*, Éditions de Minuit, « coll. Critique », 1973.

Mandelbrot, Benoît, *Les objets fractals : forme, hasard et dimension, survol du langage fractal*, Flammarion, 1995.

Gleick, James, *La théorie du chaos, vers une nouvelle science*, traduit de l'anglais par Christian Jeanmougin, Flammarion, 1991.